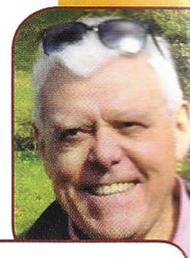


Dans l'ancienne société, l'écrit était réservé à une poignée de privilégiés. Éloignons-nous de nos schémas contemporains pour mieux comprendre son évolution au fil des siècles.

# Lire et écrire autrefois

XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

*L'école de Tagaste.* Fresque de Benozzo Gozzoli, épisodes de la vie de saint Augustin : les parents confient le petit Augustin au maître de grammaire de Tagaste. San Gimignano, église Sant'Agostino, 1465.



**Gabriel Audisio**  
Professeur émérite  
d'Histoire d'Aix-Marseille  
Université

**P**our comprendre la place de l'écrit dans une société analphabète, il faut tenter de sortir de nos habitudes, de nos mentalités, ce qui ne va pas sans effort. Aujourd'hui, dans nos sociétés, celui qui ne sait pas lire et écrire représente une exception, ressentie comme honteuse ; dans l'ancienne société, c'était l'inverse : le lisant-écrivain était rare et donc valorisé. D'après l'enquête de Maggiolo <sup>(1)</sup>, publiée en 1866 et 1880, pour les années 1686-1690, à l'occasion de leur mariage 79 % des époux ne savaient pas signer leur nom sur le registre paroissial. Un siècle plus tard (1786-1790), ils étaient encore 63 % et,

1) Louis Maggiolo, recteur en retraite de l'Académie de Nancy, a lancé en 1877 une vaste enquête auprès des instituteurs, consistant à relever à plusieurs époques la proportion des époux ayant signé leur acte de mariage.

en 1866, 44 % des hommes et 54 % des femmes ne savaient toujours pas signer. Comment comprendre ce que représentaient lire et écrire pour ces gens ?

## Les « petites écoles »

Aujourd'hui, nous subissons une véritable tyrannie de l'école. La société entière vit au rythme scolaire : la journée, la semaine, l'année. L'institution scolaire est vue comme la source de tous les progrès et de tous les maux. Dans l'ancienne société, pour la plupart des gens – à savoir les 80% de la population qui était rurale ainsi que les ouvriers et artisans des villes –, l'école était totalement marginale.